

Daniel DUFOURNIER
Jean-Yves MARIN

UNE PRODUCTION D'AMPHORES DU II^e SIECLE DANS LE CALVADOS

1. Identification et choix des échantillons destinés à l'analyse

La production de céramique en Normandie à l'époque gallo-romaine est fort mal connue. Peu d'ateliers ont été fouillés, encore que très partiellement (1). Parallèlement, le développement des fouilles d'habitat à la fin des années 1970, en milieu urbain notamment, permet d'avoir un aperçu des principales productions régionales.

Ainsi, sans en connaître précisément les lieux de production, plusieurs séries importantes ont pu être isolées et présumées normandes. Ce sont le plus souvent des céramiques usuelles qui ne présentent guère d'originalités morphologiques. Seules les amphores qui font l'objet de cette communication ont des caractéristiques suffisamment singulières pour pouvoir être reconnues immédiatement. En effet, si le profil général de cette amphore est proche de la gauloise I, sa lèvre est aplanie et marquée de trois sillons concentriques. Ce caractère original fut d'abord observé au cours d'un inventaire des amphores de Basse-Normandie réalisé par Elisabeth Deniaux (2). On y trouve deux lèvres à trois rainures (Coutances n°11 et Lisieux n°8). Prudemment, l'auteur les classa dans la catégorie des amphores pouvant avoir été fabriquées en Gaule.

Depuis, lors des fouilles du *vicus* gallo-romain de Caen (3), de nombreux fragments de lèvres à trois rainures, d'amphores mais également de cruches, ont été découverts. Il en fut de même dans les fouilles des thermes publics de Lisieux (4).

A partir de ces constatations, nous nous sommes attachés à isoler les exemplaires présentant ces caractéristiques dans tous les dépôts de fouilles et musées des cinq départements normands. Cette enquête a également été menée, mais de manière moins systématique, dans les départements limitrophes.

Les résultats de ce collectage sont les suivants :

Dans un triangle formé par les villes de Bayeux, Falaise et Lisieux, on rencontre ces amphores sur la quasi totalité des sites gallo-romains. Plus on s'éloigne de ce triangle, plus les fragments deviennent rares. Rouen et Evreux, où les quantités de céramiques recueillies sont considérables, n'ont fourni respectivement qu'un et deux éléments pouvant appartenir à cette série; Coutances : une lèvre complète; Cherbourg : un petit tesson résiduel; Illeville-sur-Monfort (Eure) et Colombier (Orne) : quelques tessons qui présentent des caractères voisins mais que nous avons choisi d'analyser afin d'étendre nos références. Nous n'avons connaissance d'aucun exemplaire découvert hors de Normandie.

C'est à partir de cet ensemble morphologiquement cohérent que nous avons effectué la sélection d'une série d'échantillons afin de procéder à leur analyse chimique. Au nombre de quarante-sept, ils proviennent de onze sites (Fig.1) et comprennent toutes les variantes de lèvres à trois sillons (parfois seulement deux sillons) appartenant aussi bien à des cruches qu'à des amphores. Quatre échantillons d'un autre type d'amphore, plus proche de la gauloise 4 et surtout représenté à Lisieux, ont aussi été analysés car leur pâte présentait à l'œil des similitudes avec les précédentes.

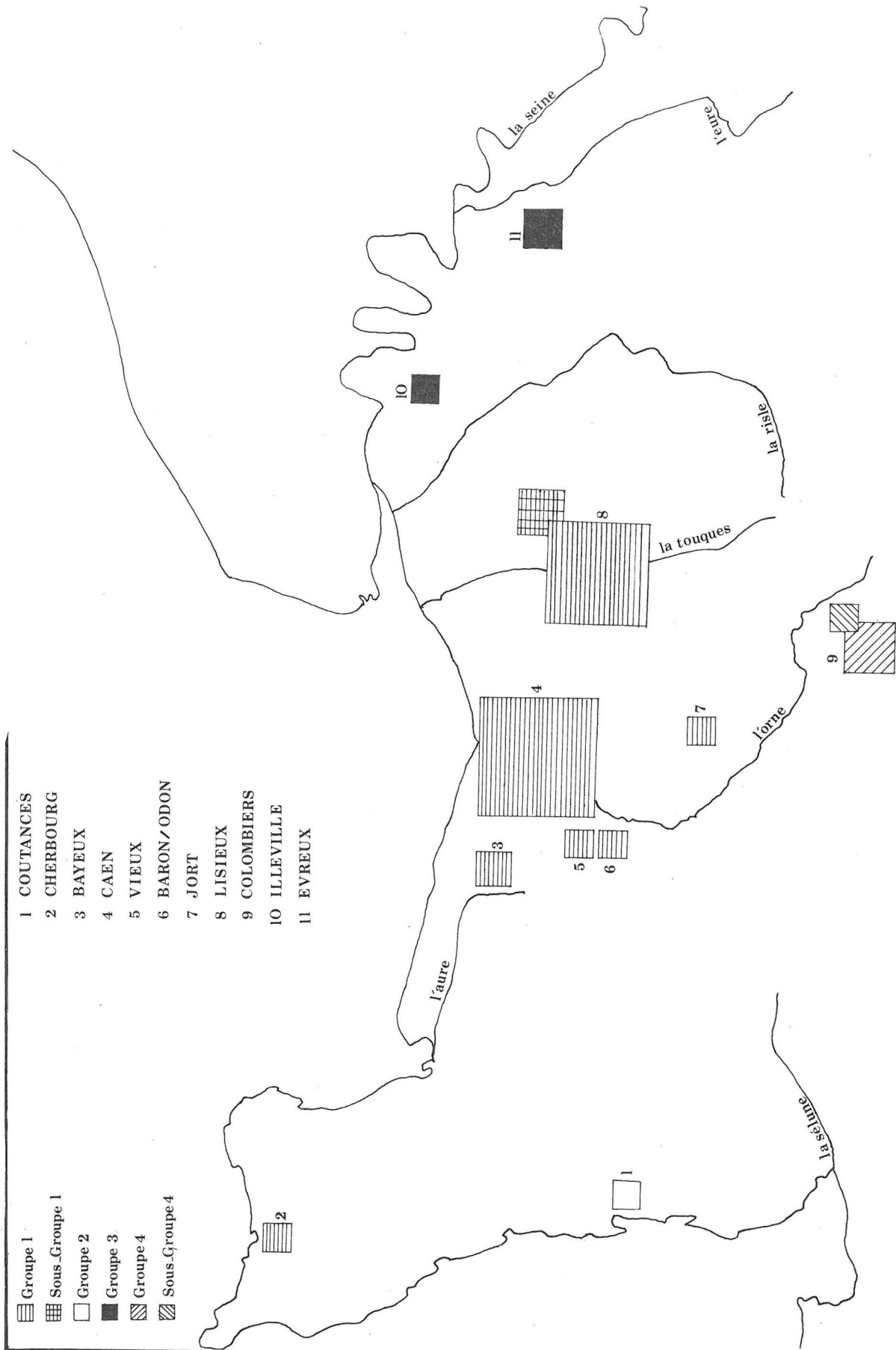


Figure 1 – Carte des sites de provenances.

2. Résultat des analyses

Quatre grands groupes de pâtes de compositions nettement différenciées ont pu être mis en évidence. Ils se décomposent de la manière suivante (Fig.2).

Groupes de composition		SiO ₂	Al ₂ O ₃	Fe ₂ O ₃	TiO ₂	CaO	MgO	Na ₂ O	K ₂ O	MnO	P ₂ O ₅	(P.F.)
G 1	n = 37	67,70	13,30	5,70	0,96	10,0	0,75	0,21	2,75	0,05	0,60	(4,65)
	E . T	1,65	0,70	0,30	0,03	1,7	0,40	0,04	0,15	0,01	0,30	1,50
G 2	n = 1	75,75	14,75	3,90	1,02	0,75	0,70	0,25	2,10	0,013	0,80	(1,75)
G 3	Evreux 1	75,35	16,00	5,10	1,10	0,45	0,40	0,25	1,15	0,020	0,10	(1,25)
	Evreux 2	67,10	23,80	5,90	1,25	0,45	0,45	0,17	0,85	0,035	0,05	(3,25)
	Illeville	74,40	18,50	3,20	1,45	0,30	0,55	0,15	1,35	0,030	0,05	(1,00)
G 4	n = 4	64,85	17,25	8,10	0,93	3,30	1,20	0,20	3,15	0,095	0,95	(3,65)
	E . T	0,80	0,20	0,75	0,01	0,95	0,10	0,03	0,15	0,035	0,45	1,55

Figure 2 - Compositions chimiques (tableau résumé). E.T = écart type; n = nombre d'échantillons

. Le groupe 1 est de beaucoup le plus important puisqu'il comprend trente-neuf échantillons. On y trouve :

- dix-huit spécimens de Caen (anses, fonds et lèvres d'amphores et de cruches),
- seize exemplaires de Lisieux, même si deux d'entre eux se distinguent légèrement des autres par des nuances de composition qui pourraient correspondre à un traitement particulier de la même matière argileuse (?).

Bayeux, Baron-sur-Odon, Jort, Vieux et Cherbourg appartiennent également à ce groupe.

Les résultats ont été confrontés avec ceux d'analyses antérieures concernant les gisements d'argile du Calvados et d'autres ensembles céramiques. Il apparaît qu'un type de cruches (Fig.3, n°9) fort répandu en Normandie centrale a la même composition chimique et aurait très probablement la même origine de fabrication. Ce centre aurait donc produit des amphores G1 et G4 ainsi que des cruches.

Etant donné le nombre d'échantillons concordants de ce groupe, il paraît nécessaire d'esquisser les principales caractéristiques morphologiques de la G1 : le diamètre de sa lèvre est à peine supérieur au diamètre du fond; la lèvre forme un bourrelet qui déborde largement; son sommet est aplani et creusé de deux ou plus généralement trois sillons; l'anse est au contact de la lèvre; elle présente une ou deux cannelures; la couleur de la pâte varie du brun au rouge suivant la cuisson.

Il n'existe aucune trace d'estampillage ni de mode de fermeture. Globalement, on distingue deux modules. Le diamètre de la lèvre et celui de l'ouverture varient respectivement de 160 à 175 mm et de 105 à 120 mm pour le petit module, de 185 à 210 mm et de 125 à 150 mm pour le grand.

Nous traiterons plus succinctement des trois autres groupes qui ne comportent en effet qu'un très petit nombre d'échantillons.

. Le groupe 2 n'est constitué que d'un seul échantillon. C'est une lèvre complète morphologiquement identique aux précédentes et découverte fortuitement à Coutances. Aucun élément ne permet de présumer de son origine de fabrication. Rappelons cependant que Coutances est un port du sud-ouest de la Normandie et que le peu de céramiques recueillies dans cette ville (5) s'apparente plus aux découvertes armoricaines.

. Le groupe 3 comprend trois échantillons : les deux exemplaires d'Evreux et celui d'Illeville-sur-Montfort. Ce dernier provient d'un site présumé de production découvert en prospection par F. Fichet de Clairfontaine. Sa composition est identique aux autres tessons découverts lors de cette prospection. Les deux échantillons d'Evreux sont très

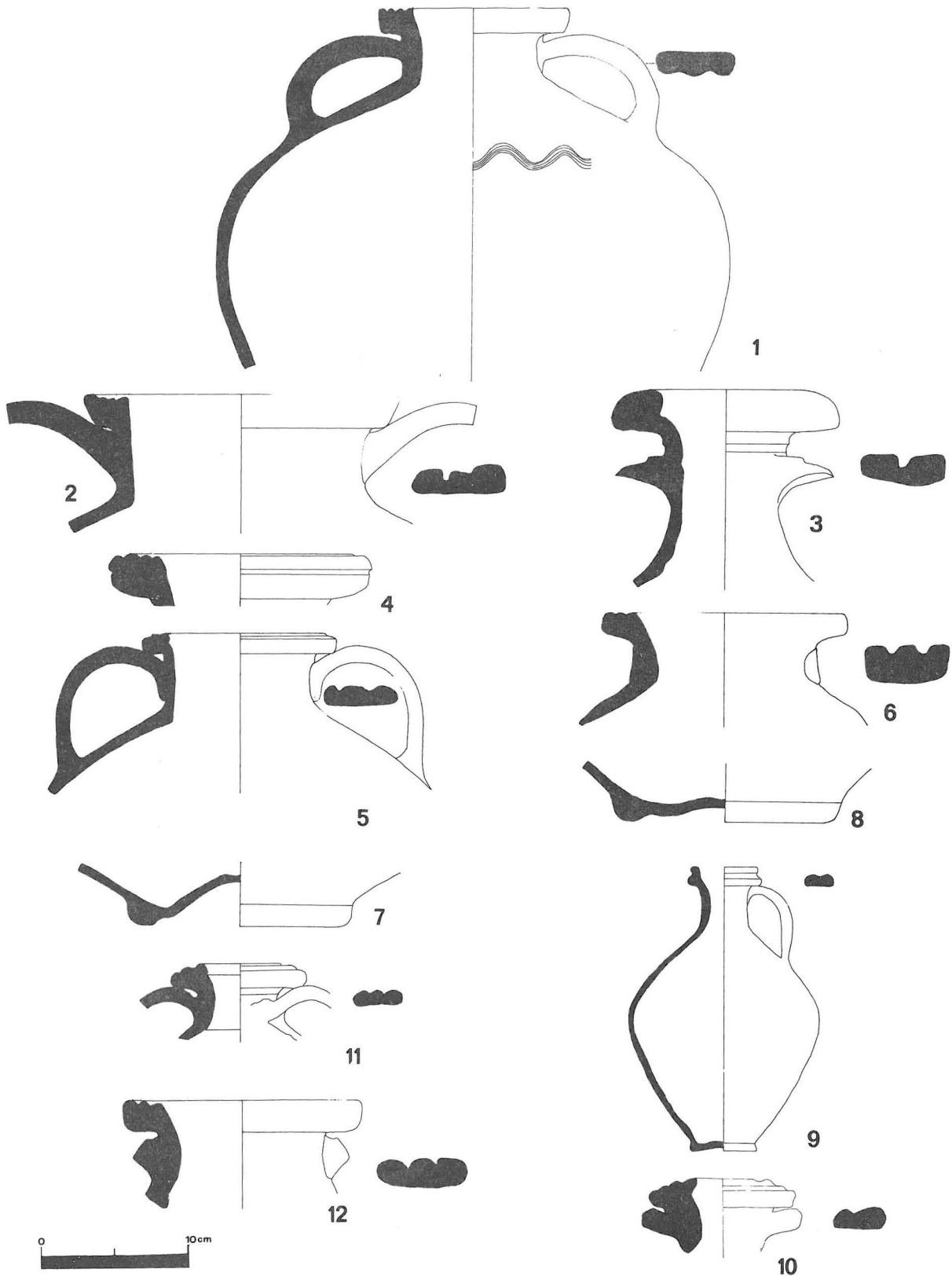


Figure 3 - 1.2.4.5.6. : profils de lèvres d'amphore gauloise I, appartenant au premier groupe. 3. : profil de lèvre d'amphore gauloise IV, appartenant au premier groupe. 7 et 8 : profils de fonds d'amphore gauloise I appartenant au premier groupe. 9. : profil de cruche, non rainurée, appartenant au premier groupe. 10 et 11 : profils de cruches à trois rainures appartenant au premier groupe. 12. : profil de l'amphore de Coutance, seule dans le groupe 2.

proches des productions de l'atelier des Ventes (*cf. supra*). Il est donc fort probable que les trois échantillons appartiennent à des productions locales.

. Le groupe 4 se compose de quatre échantillons provenant de Colombiers (6), habitat gallo-romain précoce situé aux confins de l'Orne et de la Sarthe. Un cinquième échantillon diffère légèrement, bien que d'aspect et de morphologie identiques, par sa forte proportion de calcium. Là, comme dans le groupe 3, la lèvre à trois rainures n'est pas celle d'une amphore mais d'une forme ouverte haute. Peut-être s'agit-il d'une production locale mais le sud de la Normandie, excentré par rapport aux centres de recherches, est pour l'instant trop mal connu pour s'engager davantage.

Conclusion

Ce bref compte rendu de l'enquête et des analyses qui s'ensuivirent montre une fois de plus les limites des raisonnements fondés uniquement sur des arguments morphologiques. Le premier acquis est qu'en effet, malgré les données concordantes, il existe plusieurs productions distinctes. Toutefois, en l'état de la recherche, l'existence d'un centre de production bien localisé correspondant au groupe 1 est acquis. Ces productions apparaissent dans les sites d'habitat dans le dernier quart du 1^{er} s. et durent tout au long du siècle suivant, sans qu'il nous soit encore possible de préciser leur disparition.

Sur les deux types d'amphores reconnues, il n'existe ni trace de fermeture ni trace visible de contenant. Aussi n'avons-nous pas d'élément tangible aidant à déterminer leur formation.

On peut toutefois noter que, au cœur du triangle où l'on trouve un grand nombre de ces amphores, il existe un secteur d'argile calcaire (Argences) où les vignes ont laissé de nombreuses traces dans la toponymie et que Grégoire de Tours, dans *l'Histoire des Francs*, parle d'un évêque de Lisieux, Aetherius, qui, au VI^e s., dirige les travaux des champs : "les labours mais aussi les vignes autour de la ville". Rien ne s'oppose donc à ce qu'un centre de production de vaisselle commune ait très vite étendu sa gamme de production aux amphores afin de répondre à une demande nouvelle. Mais ce n'est là qu'une hypothèse que seule la découverte de l'atelier pourra confirmer.

NOTES

- (1) C. JIGAN, J.-Y. MARIN, "Inventaire des centres de productions de céramique gallo-romaine en Normandie", *Annales de Normandie*, n°4, 1987.
- (2) E. DENIAUX, "Recherches sur les amphores antiques de Basse-Normandie", *Cahier des Annales de Normandie*, 12 b., Caen, 1980.
- (3) J.-Y. MARIN, "Un temple celto-romain à Caen ?". Recueil d'études offert en hommage au doyen Michel de Boüard, *Annales de Normandie*, numéro spécial, Caen, 1982, t.II, p.393-408.
- (4) C. LEMAITRE, "Lisieux dans l'Antiquité", *Art de Basse-Normandie*, n° 89, 90, 91, p.12-29.
- (5) M. LE PESANT, "Les origines antiques de Coutances", *Revue du département de la Manche*, t.V, fasc.17, p.6-37.
- (6) H. GROS, T. CHURIN, "Colombier (Orne), fouille de sauvetage 1979", *Société Historique et Archéologique de l'Orne*, n°4, décembre 1983, p.73-85.

* *
*

